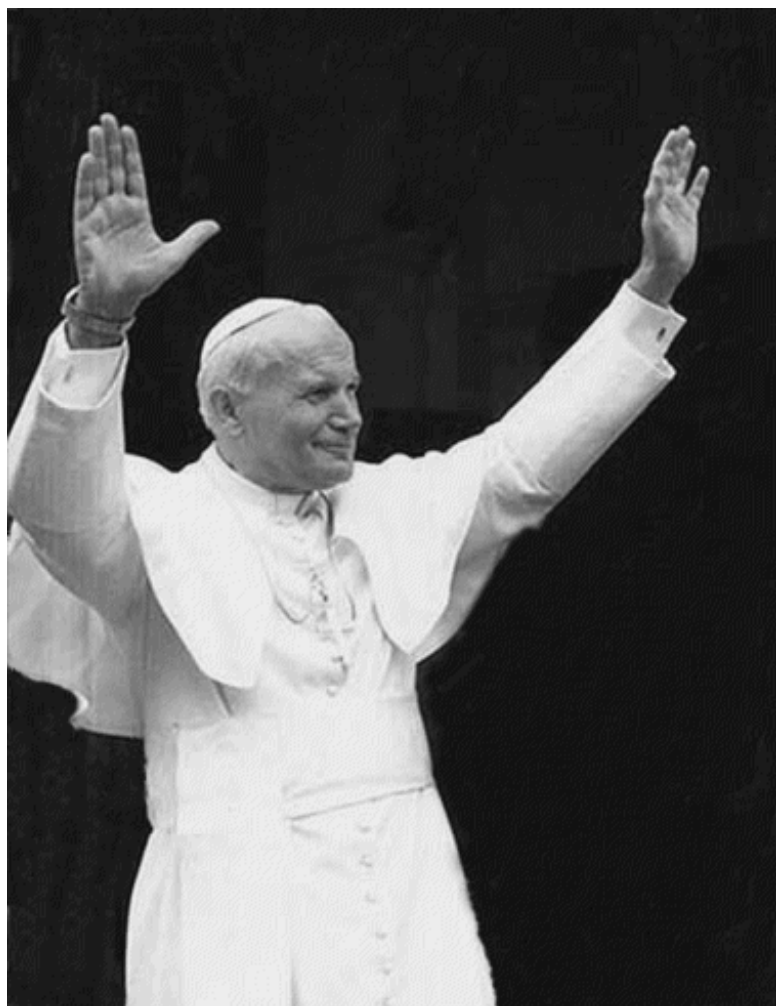


*Jean-Paul II
(1920-2005)*



Merci!



Gérald Roy
Directeur

Mission accomplie

Saint Paul, dans une lettre qu'il écrivait à Timothée, son « auxiliaire » dans le ministère, lui faisait les recommandations suivantes :

« Je t'adjure en présence de Dieu et du Christ Jésus, qui viendra juger les vivants et les morts, au nom de sa manifestation et de son règne : proclame la Parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner. Viendra un temps, en effet, où certains ne supporteront plus la saine doctrine, mais, au gré de leurs propres désirs et l'oreille leur démangeant, s'entoureront de quantité de maîtres. Ils détourneront leurs oreilles de la vérité, vers les fables ils se retourneront. Mais toi, cependant sois sobre en toutes choses, supporte la souffrance, fais œuvre d'évangélisation, remplis ton ministère. » (2 Tim. 4, 1-5)

On pourrait croire que ce texte fut écrit spécialement pour notre époque et que Jean-Paul II a suivi ces recommandations avec la plus grande fidélité à l'enseignement de l'Évangile et de l'Apôtre dont il portait d'ailleurs le nom. Pour un monde en transformation qui se cherche, beaucoup le reconnaissent, Jean-Paul II fut porteur de la lumière du Christ et cela jusqu'au bout. Il aura été un grand pape, un grand serviteur de l'Église et de l'humanité. Aussi, peut-il dire avec saint Paul : « Mission accomplie ».

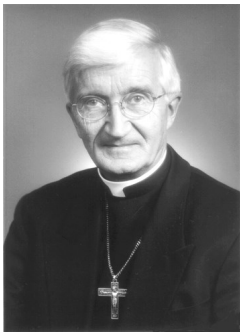
Son œuvre va influencer encore longtemps l'Église et ses fidèles. Notre reconnaissance s'exprimera désormais dans une prière d'action de grâces envers notre Père du ciel qui nous a donné un tel grand frère pour nous accompagner dans notre pèlerinage terrestre.

Notre revue diocésaine a voulu lui rendre hommage en lui consacrant le dossier de ce mois. Je remercie l'abbé Nive Voisine, historien bien connu dans notre diocèse et au Québec, de nous avoir tracé en quelques pages un portrait assez juste, je pense, de ce pape qui aura très positivement marqué l'histoire de l'Église et du monde pendant plus de 26 ans.

Déjà notre pensée se tourne vers son successeur. Puisse l'Esprit Saint en inspirer le choix et le service.

Dans ce numéro :

Billet de l'évêque : Un signe vivant	3
Service de formation à la vie chrétienne : Notre arbre... la croix du Christ	4
Service des communautés chrétiennes : L'Eucharistie, lumière et vie de notre Église Avec ou sans communion?	5
Service de la présence de l'Église dans le monde : L'INM, ça vous dit quelque chose? L'action bénévole, c'est bon pour le moral!	6
Le Bloc-notes de l'École : Puisque c'est dimanche et qu'on y fait Eucharistie	7
Dossier : Jean-Paul II Karol Wojtyla, le polonais Un magistère nouveau : le geste Un pape pèlerin Le leader mondial Le docteur universel L'homme de souffrance	8
Chronique de spiritualité « J'ai soif » Laisse-moi être vieux en toi...	12
Dans le courrier... Un pasteur répond aux questions de ses paroissiens	13
Le Coin des jeunes : Les évêques du Québec tiennent un premier Forum jeunesse Les JMJ à Cologne cet été Musique	14
Écho du Conseil presbytéral : Animation des funérailles par des laïcs et communion Mariages assistés par des laïcs Autres sujets	15
En bref...	16
Vers le Père	17



M^{gr} Bertrand Blanchet
Évêque de Rimouski



Un signe vivant

Je n'ai pas oublié un des sentiments qui m'habitaient au moment de l'élection de Jean-Paul II.

Avec tous les évêques du Québec, j'avais assisté à la célébration des funérailles de Jean-Paul I, le pape... du temps d'un sourire. Même si l'institution ecclésiale continuait à fonctionner, nous nous sentions quelque peu orphelins, comme des brebis en attente d'un berger.

Tout a changé quand les fenêtres du grand balcon se sont ouvertes et qu'est apparu Karol Wojtyla. Mais, en un sens, il y avait plus que Karol Wojtyla. C'était celui que Dieu avait choisi pour être le premier pasteur de son Église.

J'ai alors mieux saisi la force du signe qu'il était devenu. Nous ignorions ses antécédents : sa formation, ses remarquables aptitudes de polyglotte, son charisme personnel, etc. Mais, du jour au lendemain, c'est vers lui que les yeux se tournaient, que les attentes s'exprimaient. Cet homme devenait signe de ralliement et facteur d'unité pour les catholiques du monde entier.

Nous avons vu Jean-Paul II à l'œuvre. Ces jours derniers, nous avons revu, parfois avec émotion, plusieurs séquences télévisées de sa visite au Canada. Je devine que la majorité des gens n'étaient pas d'abord séduits par ses allocutions et ses homélies, mais par ses gestes et sa manière d'être. Les scènes avec les jeunes et les personnes handicapées sont des documents d'archives qui révèlent la richesse de sa personnalité. Au-delà même de ces gestes, la population comprenait le langage de sa personne : une personne devenue signe d'une réalité mystérieuse, à la fois humaine et divine, l'Église. Pour nous tous, qui l'avons vu « passer en faisant le bien », il a aussi été signe de Jésus, notre bon Pasteur.

Une question a été souvent posée : qui pourra marcher sur les traces d'un homme d'une semblable stature? En notre for intérieur, nous éprouvons déjà une certaine compassion à l'endroit de la personne qui sera invitée à relever pareil défi. Nous pouvons sans doute anticiper que cet homme possédera une personnalité hors du commun. Mais là n'est pas l'essentiel. Quel qu'il soit, il deviendra, lui aussi, un signe vivant de réalités qui le dépassent. Il évoquera l'Église dont il assume la responsabilité, mais aussi le fait religieux dans notre société, la dimension spirituelle de toute existence humaine.

Oui, nous accueillerons sans réserve, dans la foi et la charité, celui que Dieu a choisi pour occuper le siège du successeur de Pierre.

+ Bertrand Blanchet

Agenda de M^{gr} Blanchet

Avril 2005

- 16 Conseil diocésain de pastorale (CDP)
p.m. : Rencontre des jeunes de Saint-Pie X
- 17 a.m. : Rencontre des jeunes de Saint-Anacleto
p.m. : Table ronde (Clause dérogatoire)
(UQAR)
- 18 Conseil presbytéral de Rimouski (CPR)
- 23 a.m. : Rencontre des jeunes de Saint-Gabriel
p.m. : Rencontre des jeunes de Les Méchins
soir : Confirmations à Les Méchins
- 24 a.m. : Confirmations à Saint-Gabriel
p.m. : Confirmations à Les Hauteurs
- 26 Équipe
soir : Confirmations à Saint-Léandre
- 28 p.m. : Rencontre des jeunes de Saint-Luc
soir : Confirmations à Saint-Luc
- 29 a.m. : Rencontre des jeunes de Saint-Victor
p.m. : Rencontre des jeunes de Sainte-Paule et Saint-René
soir : Confirmations à Saint-René
- 30 p.m. : Confirmations à Sainte-Paule
soir : Confirmations à Saint-Victor

Mai 2005

- 1 a. m. : Confirmations à Saint-Moïse
p.m. : Rencontre des jeunes de La Rédemption
- 2 soir : Confirmations à La Rédemption
- 3 soir : Rencontre des jeunes de Sainte-Félicité
- 4 a.m. : Rencontre des jeunes de Price
p.m. : Rencontre des jeunes de Saint-Octave, Padoue et Métis-sur-Mer
soir : Confirmations à Sainte-Félicité
- 7 soir : Confirmations à Métis-sur-Mer
- 8 a.m. : Confirmations à Price
soir : Retraite annuelle des prêtres
(Cacouna)
- 8-13 Retraite annuelle des prêtres (Cacouna)
- 14 p.m. : Confirmations à Saint-Tharsicius
soir : Confirmations à Sainte-Angèle
- 15 a.m. : Confirmations à Sainte-Irène

Notre arbre... la croix du Christ !

Pour moi, non, jamais d'autre titre de gloire
que la croix de notre Seigneur Jésus Christ;
(Ga 6, 14)

« Voici le bois de la croix » chante le président de l'assemblée dans la très significative célébration du vendredi saint. Une des plus belles acclamations liturgiques ! Symbole du mystère pascal, signe de l'amour fou de Dieu, la croix est de tous les rendez-vous des chrétiens et chrétiennes. Elle devance nos processions, elle marque encore la croisée des chemins de nos ancêtres, elle surplombe nos églises, elle décore les pierres tombales, elle pend à nos cous, elle orne nos demeures.

La forêt de nos croix

Si nous additionnions les croix de nos frères et sœurs de l'Église de Rimouski, sans doute verrions-nous surgir une forêt généreuse et éloquente, douloureuse, mais vivante.

- ✦ Parce que la souffrance a façonné chez nous des hommes et des femmes peu frileux;
- ✦ Parce que la croix assumée a contribué à former à la logique de l'Évangile, un peuple enraciné dans le mystère pascal;
- ✦ Parce que le feu a maintes fois éprouvé nos espérances;
- ✦ Parce qu'un chantier nous a convoqués pour un discernement réfléchi et vivifiant.

Débroussaillage, émondage, terre purifiée, nos communautés ont pris la voie de la croissance sans crainte de la croix qui demeure pour elles, signe d'addition.

La croix comme une addition

Pour les chrétiens et chrétiennes, la croix demeure le passage obligé vers la vie. Le mystère de mort-résurrection axe fondateur de notre foi, nous provoque toujours à de nouveaux départs quel qu'en soit le prix. La mise en place du volet Formation à la vie chrétienne se situe dans cette dynamique pour que vienne le meilleur. Les exigences ne manquent pas, mais nous voyons déjà pointer les pousses nouvelles, bourgeons d'espérance! Quand un jeune annonce comme une bonne nouvelle qu'il sait son Notre Père, quand un père affirme qu'il a été atteint plus que ses enfants par la catéchèse, quand une responsable multiplie les projets, quand un retraité vient offrir ses services pour accompagner dans une recherche de foi, quand des adultes demandent le baptême, quand une catéchète parle d'une conversion personnelle, nos croix fleurissent et la joie nous envahit.

La certitude de la prévenance de Dieu pour notre Église s'intensifie. L'attitude évangélique d'abandon à l'amour de notre Dieu demeure une formule gagnante. L'audace et la foi font des miracles! Si Dieu habille ainsi nos forêts, que ne fera-t-il pas pour notre Église? (cf. Mt 6, 30)

- ✦ "Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi?" (Mt 8, 26)
- ✦ "Va! Qu'il t'advienne selon ta foi!" (Mt 8, 13)
- ✦ "Qu'il vous advienne selon votre foi." (Mt 9, 29)
- ✦ "...je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible." (Mt 17, 20)
- ✦ "Et tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez." (Mt 21, 22)
- ✦ "Sois sans crainte; aie seulement la foi." (Mc 5, 36)
- ✦ "Augmente en nous la foi." (Lc 17, 5)

Celui qui a prononcé ces paroles il y a plus de 2000 ans nous les redit à nous de l'Église de Rimouski en cette année 2005. Pussions-nous toujours croire à l'aujourd'hui de l'Évangile et continuer de regarder la croix dans la perspective d'un matin de Pâques. Le Christ Ressuscité nous prépare un printemps de l'Église!

L'EUCCHARISTIE, LUMIÈRE ET VIE DE NOTRE ÉGLISE

L'année de l'Eucharistie permet aux différents comités de liturgie qui le souhaitent d'apporter une note de fraîcheur aux célébrations eucharistiques et de la Parole, à la décoration de leur église et aux différents rassemblements. Certains m'ont fait connaître leurs expériences, en voici quelques-unes :

Un comité a choisi de rappeler à l'assistance les différentes étapes de la messe, d'autres ont décoré leur église de façon magnifique avec de jolies bannières rappelant l'année de l'Eucharistie; d'autres ont proposé des temps d'adoration; bien sûr, plusieurs ont repris les billets sur l'Eucharistie pour le feuillet paroissial, proposés par le responsable diocésain de la liturgie... autant d'occasions pour marquer, de façon particulière, l'Année de l'Eucharistie.

Aujourd'hui, je vous résume en quelques lignes une expérience vécue dans notre diocèse. Les membres du comité de liturgie des paroisses de Val-Brillant, Sayabec et Saint-Cléophas ont voulu vivre et faire vivre les célébrations du temps des fêtes de façon particulière, en développant le thème du « pain ». Ils ont choisi le pain comme élément unificateur des célébrations de Noël, du dimanche de la Sainte Famille, du Jour de l'An, de l'Épiphanie et du Baptême de Jésus.

Par cette expérience, le comité voulait offrir aux communautés un temps pour approfondir sa compréhension du pain de vie et leur permettre une plus grande participation en les invitant dans des démarches individuelles, familiales et communautaires. Chaque célébration avait la saveur du pain du jour... *le pain qu'on accueille, le pain qu'on partage, le pain qui rassemble, le pain qu'on offre, le pain qui fait grandir*, une saveur au goût rassurant où la joie et le réconfort étaient au rendez-vous.

L'expérience est apparue suffisamment concluante pour qu'on la reprenne aux célébrations des jours Saints où *le pain qui nous fascine, le pain qu'on partage, le pain qu'on rejette et à Pâques, le pain plus fort que la mort* ont été au menu. Félicitations pour votre initiative et votre belle originalité.

Wendy Paradis, responsable

Note liturgique

AVEC OU SANS COMMUNION?

Ce titre, avec son point d'interrogation, coiffait un article d'Arthur Leclerc paru dans *L'Écho sayabécois* de janvier-février 2005. Celui-ci ne faisait pas que poser une question, il apportait sa réponse : on ne peut pas séparer la communion du reste de la célébration. «*La communion au pain de vie n'est pas un acte isolé de tout le reste de la messe mais il forme avec elle un tout*». Si le peuple chrétien a le droit que l'Eucharistie soit célébrée pour lui le dimanche (cf. *Redemptionis Sacramentum*, #162), l'Eucharistie elle-même n'est pas un droit. C'est un «don», rappelle l'abbé Leclerc. «*Et il faut faire notre part pour que ce don nous soit accessible*». Aussi invite-t-il ses fidèles à prier pour que l'Église ne manque jamais de ministres pour présider ses eucharisties. Car c'est bien là l'essentiel! Compenser le manque de prêtres par une augmentation des ciboires de réserve ou un agrandissement des tabernacles n'apparaîtra jamais comme une solution sensée. À distribuer, comme on le fait, la communion à toutes nos ADACE, reconnaît l'abbé Leclerc, on en vient à banaliser l'Eucharistie. Il faudra bien un jour faire marche arrière, conclut-il, tout en étant bien conscient «*qu'en certains milieux, l'habitude étant prise de partager le pain de vie à toutes les célébrations de la Parole, ce serait un grand pas à faire que de l'enlever sans donner l'impression de priver (quelqu'un) de quelque chose ou même de (le) pénaliser*». Mais dans une recherche de vérité, ne serait-ce pas là l'unique voie qui bientôt s'offrira à nous?

René DesRosiers
Responsable de la Liturgie

L'INM, ça vous dit quelque chose?

C'est l'Institut du Nouveau Monde, un organisme indépendant, non partisan, voué au renouvellement des idées et à l'animation des débats publics au Québec. L'institut du Nouveau Monde œuvre dans une perspective de justice sociale, de respect des valeurs démocratiques et dans un esprit d'ouverture et d'innovation.

Le journaliste Michel Venne, directeur général de l'Institut, décrit celui-ci comme une nouvelle « boîte à idées » qui va alimenter les débats publics avec des études, des conférences, des publications. « Pour favoriser le renouvellement des idées dit-il, l'Institut du Nouveau Monde veut provoquer la rencontre entre les savoirs et les valeurs, en suscitant un dialogue permanent entre les décideurs, les experts et les citoyens et citoyennes. Il veut capter la parole citoyenne, la mettre en forme et assurer sa diffusion et sa reconnaissance. »

Les activités de l'INM

L'Institut organise une rencontre universitaire durant l'été. En 2004, celle-ci a regroupé 400 jeunes qui ont formulé cinquante propositions sur le Québec dans lequel ils voudraient vivre dans vingt ans.

L'Institut propose aussi de grandes conférences, un forum sur Internet, une revue et fonde des cercles régionaux.

Il me semble que ce nouveau-né dans le ciel du Québec a beaucoup d'avenir. Il est sérieux, responsable, bien dirigé, touche les vrais problèmes et fait appel à tous. Je crois qu'il est une bonne école de démocratie. Nous pouvons en être membres à différents titres. Son courriel : inm@inm.qc.ca. Son site Internet : www.inm.qc.ca.



L'action bénévole, c'est bon pour le moral!

Ce qui est bon pour le moral est en fait l'action de donner à ceux qui en ont besoin. La participation aux actions bénévoles permet d'avoir des rapports humains véritables et procure du plaisir tout en étant libre de choisir ce que l'on souhaite faire. L'action bénévole... quel merveilleux loisir! En guise de récompense, un simple sourire ou un merci offre toute la reconnaissance à celui qui donne. Chaque action bénévole entraîne un sentiment d'accomplissement, de réalisation personnelle et d'enrichissement pour les différentes parties impliquées. L'action bénévole, c'est bon pour le moral!

Soulignons, du 17 au 23 avril, la Semaine de l'action bénévole. Soyons reconnaissants envers tous nos bénévoles en Église!

PUISQUE C'EST DIMANCHE ET QU'ON Y FAIT EUCHARISTIE

C'est au temps des premiers Apôtres que le dimanche, le premier jour de la semaine, s'est substitué au sabbat, «septième jour» des juifs. Ce jour-là, on se rassemblait pour commémorer la résurrection du Christ. On y faisait eucharistie, mangeant le pain rompu, buvant le sang versé. C'était comme à Pâques, une Pâque hebdomadaire!

«*Nous ne pouvons pas vivre sans assemblée dominicale*», reconnaissaient dès l'an 304 devant le tribunal de Carthage ceux qui allaient devenir les martyrs d'Abilène. Au milieu du II^e siècle, la «Didascalie des Apôtres», un texte célèbre de notre Tradition, livre ces consignes : «*Le jour du Seigneur, il faut courir avec diligence à l'église*» et «*que personne ne manque à l'assemblée*». À la même époque, saint Justin témoigne en ce sens : «*Le jour qu'on appelle jour du soleil (sunday en anglais, notre dimanche en français), a lieu le rassemblement en un même endroit de tous ceux qui habitent la ville ou la campagne*». «*Ils se réunissent à jour fixe, avant l'aube, pour chanter une hymne au Christ*», peut-on lire encore dans le rapport de police qu'en l'an 112 le gouverneur romain Pline le Jeune transmet à l'empereur Trajan. L'auteur fait référence à ces assemblées chrétiennes du dimanche. Enfin, relevons ces beaux mots d'Ignace, évêque d'Antioche au début du II^e siècle : «*Le dimanche est le jour où notre vie se lève par le Christ*».

Ainsi donc, parce que c'est dimanche, on se rassemble pour prier et pour rendre grâce, et si possible dans une Eucharistie, mémorial de la mort-résurrection du Christ. C'est dans cet esprit qu'il faut lire ce passage de l'Exhortation apostolique *Pastores Gregis* du pape Jean-Paul II parue le 16 octobre 2003 : «*Lorsqu'il n'y a pas de Messe, l'Évêque fera en sorte que la communauté ... puisse compter... sur une célébration spéciale. Dans ce cas, les fidèles pourront bénéficier du don de la Parole proclamée et de la communion à l'Eucharistie, grâce aux célébrations prévues d'assemblées dominicales en l'absence de prêtre*» (#37). L'Instruction *Redemptionis Sacramentum* du 25 mars 2004 vient cependant rappeler que ces célébrations, ADAP ou ADACE, doivent toujours être considérées comme quelque chose d'«*absolument extraordinaire*» (#164). On évitera, précise-t-on, «*toute forme de confusion entre des réunions de prière de ce genre et la célébration de l'Eucharistie*». Aux évêques, il sera demandé «*d'évaluer avec prudence s'il faut distribuer la sainte Communion au cours de telles réunions*» (#165). D'un point de vue théologique cependant, rien ne justifierait qu'on puisse le faire.

La question se pose à propos du dimanche, mais elle doit aussi se poser pour les autres jours de la semaine. Sur ce point, l'Instruction romaine est plus incisive. C'est à l'évêque seul qu'il revient de prendre une décision en ce domaine. Celui-ci cependant «*ne doit pas concéder facilement que des célébrations de ce genre aient lieu les jours de semaine*», surtout si elles doivent comporter la distribution de la communion, et surtout si, en ces lieux, la messe a pu être célébrée le dimanche précédent ou encore si elle pourra être célébrée le dimanche suivant (#175).

Enfin, la question se pose à propos des orientations qui doivent être prises concernant la célébration des funérailles sans eucharistie, des célébrations qui auront lieu forcément un jour de semaine. Avouons ici que la voie est on ne peut plus étroite, la glace on ne peut plus mince! Mais il vaut la peine qu'on en débattenne. Cela s'est fait le 7 mars au Conseil presbytéral. Et cela se fera le 16 avril au Conseil diocésain de pastorale.

René DesRosiers, directeur
École de pastorale

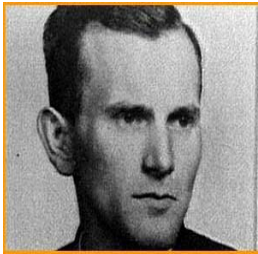
JEAN-PAUL II (1920-2005)

Impossible de résumer en quelques pages 85 ans d'existence et près de 27 de pontificat d'une des plus grandes personnalités de notre temps. Mieux vaut mettre l'accent sur les particularités d'une vie et d'une oeuvre exceptionnelles.



KAROL WOJTYLA, LE POLONAIS

Karol Wojtyla, le futur Jean-Paul II, vient d'un pays très catholique – la Pologne – et d'une famille exceptionnellement pieuse. Quand sa mère meurt le 13 avril 1929, son père prend charge de son éducation. Ce chef de famille monoparentale est un modèle de piété pour son fils : « Son exemple fut pour moi, en quelque sorte, le premier séminaire, une sorte de séminaire domestique », écrira le pape en 1996. Karol, dont la piété brille dès son jeune âge et son adolescence, approfondit sa formation spirituelle grâce à des rencontres enrichissantes de prêtres et de laïcs, entre autres celle de Jan Tyranowski, un « vrai mystique » qui a une influence déterminante sur sa vocation. Tout ce climat façonne l'homme de prière que le monde a connu et chez qui la dévotion mariale joue un grand rôle.



Sa formation intellectuelle est tout aussi originale. Elle s'inscrit dans un contexte d'occupation (nazie, puis communiste), se fait beaucoup dans la clandestinité et prend souvent l'allure d'une résistance culturelle. Le contenu de ses études est solide : philologie, philosophie, théologie, et les doctorats qu'il obtient témoignent de sa science certaine. Mais dans ses années de formation, Karol révèle aussi un fort penchant pour la littérature (poésie et théâtre). Il écrit lui-même et publie des poèmes et des pièces de théâtre. Il joue plusieurs années dans une troupe de théâtre et abandonne une carrière d'acteur prometteuse pour devenir séminariste. Cette passion du théâtre l'a-t-elle vraiment quitté ?

Outre le plaisir de la littérature, le goût de la langue, le bonheur de jouer la comédie et une formation solide et complète, l'expérience polonaise de Karol Wojtyla comprend une palette exceptionnelle : ouvrier dans une carrière de pierre et une usine chimique pendant la guerre, vicaire et curé de paroisse, aumônier d'étudiants, professeur d'université en éthique, athlète spécialiste de la montagne et du kayak, évêque puis archevêque de Cracovie et participant au concile Vatican II, cardinal en 1967. Voilà donc ce Polonais qui pourrait accomplir cette incroyable prophétie, vieille de plus d'un siècle, d'un compatriote poète : « Une grande force est nécessaire pour reconstruire le monde du Seigneur; aussi, voici que vient un Pape slave, frère des peuples [...] ».

UN MAGISTÈRE NOUVEAU : LE GESTE

Le 16 octobre 1978, à la surprise générale, le cardinal Pericle Felici annonce à la foule assemblée sur la place Saint-Pierre que le nouveau pape sera Karol Wojtyla sous le nom de Jean-Paul II : un non-Italien, « d'un pays lointain », jeune (58 ans). Et peu conformiste comme il le prouve immédiatement, au grand dam du maître de cérémonies, quand il donne sa première bénédiction et prend en même temps la parole. Ce premier geste non prévu, qui bouscule le cérémonial et la pratique, se répète les jours suivants : le lendemain, il visite un grand ami à la polyclinique Gemelli; le 21 octobre, il sert la main des journalistes et répond à leurs questions pendant plus de deux heures; le 22 octobre, il descend du parvis de Saint-Pierre pour saluer les malades du premier rang, et cela en habits liturgiques! Déjà se manifeste une méthode de rencontre pastorale qui privilégie la proximité physique et le contact des corps.

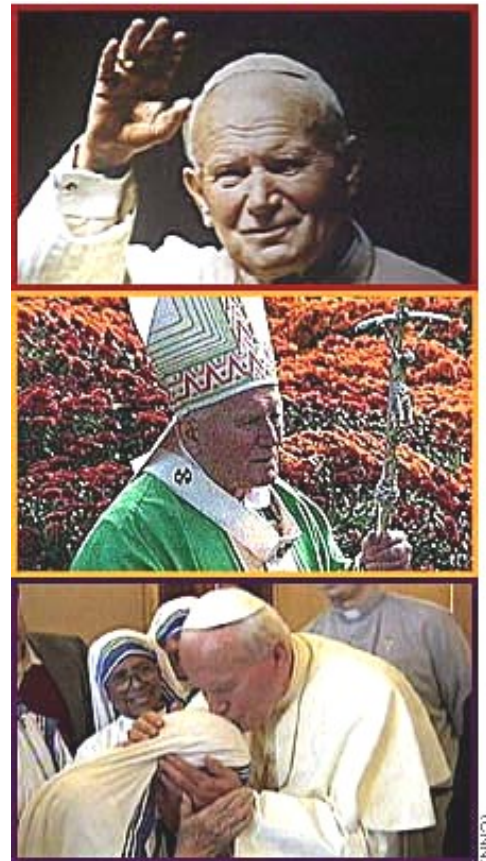


Tout son pontificat en est imprégné : « sur le geste, Jean-Paul II a construit un magistère non moins autorisé que celui des mots, même s'il est apparemment moins durable; mais dans l'esprit des destinataires, les gestes resteront longtemps, plus longtemps que la vie personnelle et biographique du Pape » (Mario Morcellini). L'un des plus répétitifs de ces gestes consiste en baiser le sol de l'aéroport d'un pays qu'il visite pour la première fois. Souvent, Jean-Paul II communique son affection en prenant les enfants dans ses bras et en embrassant les enfants, les jeunes garçons et jeunes filles; un moment, une caresse, un sourire comme d'un grand-père. Certains gestes ont une charge spirituelle profonde quand, par exemple, il s'agenouille à Auschwitz ou prie en touchant la pierre tombale du Mahatma Gandhi, ou quand il glisse une lettre de *mea culpa* dans une fissure du mur occidental du Temple de Jérusalem, ou quand il proclame la grande repentance de l'Église. D'autres gestes l'identifient à des groupes, par exemple quand il se coiffe d'un casque d'ouvrier dans les mines de Bolivie ou quand il mange dans des cantines d'usines. Ses rencontres avec les jeunes, à l'occasion par exemple des Journées mondiales de la jeunesse, le rapprochent d'une tranche du peuple chrétien qu'on ne voit pas toujours à l'église. Et ne révèle-t-il pas un nouveau dynamisme de l'Église quand, « athlète de Dieu », homme fort et sportif, il fait des excursions dans les montagnes et s'adonne à la natation et au ski alpin? Même au plus profond de sa maladie, c'est par un geste – sa présence surprise à la fenêtre de sa chambre d'hôpital le 27 février 2005 – qu'il signifie qu'il gouverne encore l'Église.

UN PAPE PÈLERIN

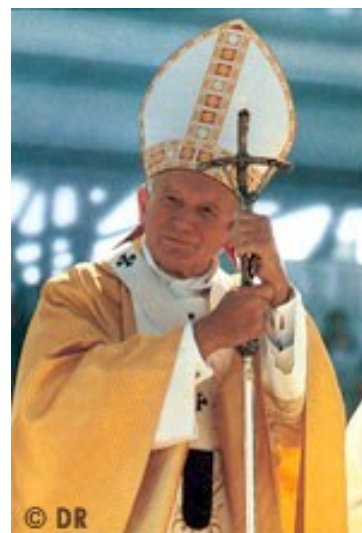
Comme on le voit, la plupart des gestes sont posés à l'occasion des multiples voyages de Jean-Paul II. Dès le début de son pontificat, il a bien signifié qu'il ne déploierait pas le meilleur de son énergie – et Dieu sait qu'il en avait! – dans la curie à Rome, mais il a voulu, comme saint Paul, prendre la route pour rencontrer son peuple et lui enseigner la foi. Il le dira lui-même en 1980 : « Chaque voyage du Pape est un authentique pèlerinage au sanctuaire vivant du Peuple de Dieu [...] Dans cette optique, le Pape voyage pour annoncer l'Évangile, pour "confirmer" ses frères dans la foi, pour consoler l'Église, pour rencontrer l'homme [...] Ce sont des voyages d'amour, de paix, de fraternité universelle ». Quand on fera la synthèse de ces voyages, on verra l'importance considérable qu'ils ont eue dans l'histoire de l'Église et du monde.

Il faut noter, cependant, un aspect négatif de l'absence récurrente de Jean-Paul II à Rome. L'administration passe entre les mains de la curie qui en profite pour revenir au centralisme d'avant Vatican II. Comme l'écrit le cardinal Franz König, de Vienne, en 1999 : « En fait [...], *de facto* et non *de jure*, intentionnellement ou non, les autorités curiales, travaillant de concert avec le pape, ont accaparé les tâches du Collège épiscopal. À eux reviennent presque toutes les tâches! » S'ensuivent, entre autres, une exaltation nouvelle du magistère romain, la mise sous surveillance et même la condamnation des théologiens progressistes (le jésuite Jacques Dupuis, par exemple) et la publication de documents plus normatifs que pastoraux. Cette tendance a été particulièrement forte à partir de la maladie de Jean-Paul II. Le groupe des Polonais qui l'entourait (et avant tout, son secrétaire et confident M^{re} Stanislaw Dziwisz) et certains cardinaux (en premier lieu, Joseph Ratzinger) qu'il reçoit plus souvent, ont pris une importance si grande qu'on a assisté à un exercice du pouvoir de plus en plus solitaire et qu'ont été oubliées les réformes de la curie commencées par Paul VI.



LE LEADER MONDIAL

Jean-Paul II n'a pas été que le chef de plus d'un milliard de fidèles (757 millions en 1978), mais il s'est avéré un *leader* « politique » qui a vécu les plus grands moments historiques, inconnus sinon inimaginables en 1978, qu'ont été l'effondrement du communisme, l'élargissement de l'Europe à 30 pays, la montée de l'islam, le développement du terrorisme, la mondialisation, sans compter les guerres qu'il a vainement tenté de prévenir ou d'arrêter. Son action a sans doute été facilitée par la longueur de son pontificat - en comparaison, cinq présidents des États-Unis et six chefs de la Russie se sont succédés -, mais ce sont ses appels, ses gestes, son *corpus* doctrinal sur la paix qui ont fait du Vatican une capitale de la diplomatie. Les points forts de ses interventions sont nombreux : entre autres, au début de son règne, ses efforts pour conjurer la menace nucléaire et arrêter la course aux armements entre l'URSS et les États-Unis; sa participation exceptionnelle à la chute du communisme dans sa Pologne natale et ailleurs; le 27 octobre 1986, la Journée mondiale de prière pour la paix à Assise, où ont été invités les représentants des neuf grandes religions mondiales; ses interventions, multiples mais infructueuses, pour prévenir la guerre en Irak en 2003. Toujours et partout, Jean-Paul II se pose en pacificateur et « prédicateur de la recherche de la justice comme oeuvre préventive principale de la paix » (Orazio Petrosillo). *Leader* visible – il a été sans doute le pape le plus médiatisé de l'histoire – et reconnu bien au-delà des frontières de l'Église catholique, il a été en quelque sorte la conscience du monde à la fin du XX^e siècle et en ce début du troisième millénaire.



LE DOCTEUR UNIVERSEL



Dès l'inauguration de son règne, le 22 octobre 1978, Jean-Paul II lance ce cri prophétique, qui résume le programme de tout son pontificat : « N'ayez pas peur! Ouvrez toutes grandes les portes pour le Christ. À son pouvoir salvateur, ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les vastes champs de la culture, de la civilisation et du développement! N'ayez pas peur! » Lui-même a été le premier à faire connaître sans peur le message chrétien. Il a exalté sans retenue la vocation humaine à la lumière du message du Christ. « Ce pontificat a consisté en une série de variations sur le même grand thème qu'il a annoncé dès son intronisation : l'humanisme chrétien comme réponse de l'Église à la crise de la civilisation mondiale à la fin du XX^e siècle » (George Weigel).

On reste sidéré devant l'ampleur de son oeuvre écrite, témoin de son enseignement *urbi et orbi* : une soixantaine de gros volumes totalisant à peu près 100 000 pages. On y trouve tous les genres d'intervention : 14 encycliques d'une richesse théologique, philosophique et sociale exceptionnelle (mais de lecture difficile pour le commun des mortels), 13 exhortations apostoliques, neuf constitutions apostoliques, 32 lettres apostoliques, mais surtout d'innombrables discours, homélies, entretiens de toute sorte où le pape se livre et livre sa pensée d'une manière plus accessible. Ses thèmes favoris sont l'évangélisation (la *nouvelle* évangélisation), l'endiguement de la déchristianisation, l'importance du spirituel et surtout, comme un *leitmotiv*, la dignité humaine et la défense des droits de l'homme. Tout cela constitue un monument éblouissant d'un « homme de foi, passionné par la raison, amateur de réflexion intellectuelle et d'écriture » (Bernard Lecomte). Il est difficile d'en embrasser toute l'étendue et d'en comprendre certaines contradictions, car Jean-Paul II a été tout à la fois progressiste et conservateur, provocateur et réactionnaire, continuateur et novateur... Une fois décantée, sa doctrine témoignera sans doute d'un noble effort pour « faire avancer l'Église au rythme du monde sans altérer la Révélation qui en est le fondement » (Bernard Lecomte).

L'HOMME DE SOUFFRANCE



Cet homme dynamique, sportif et infatigable a été brisé dans son élan par l'attentat qu'il a subi en 1981; il en a gardé des séquelles dans son corps. Mais c'est à partir de 1992-1994 que la maladie et la souffrance l'habitent et le conduisent graduellement à l'impotence. Le monde s'est habitué à le voir le dos courbé, s'appuyant sur une canne ou se laissant conduire par ses proches, le visage ridé puis rigide, la voix fragile devenant inaudible. Malgré les infirmités et la douleur manifestes, Jean-Paul II a continué à vaguer à la direction de l'Église, à participer aux cérémonies et à se montrer aux foules.

Lui qui a exposé la signification chrétienne de la souffrance humaine dans sa lettre apostolique *Salvifici doloris* de 1984, il s'identifie aux malades et veut partager avec eux « un temps de vie marquée par la souffrance physique, mais non pour autant moins fécond dans le dessein insondable de Dieu ». A Lourdes (août 2004), au moment même où il s'effondre devant la grotte de Massabielle, il se déclare proche et solidaire des malades. Ce qu'il prouve d'ailleurs plus par ses gestes que par ses paroles. Comme il a été le premier pape moderne à vivre vraiment comme ses semblables qui l'ont vu prendre des vacances, nager et skier, révéler ses amitiés, cultiver le goût de la plaisanterie, rire et même grimacer, se faire soigner à l'hôpital, il a tenu à ne rien cacher de son déclin physique et de ses souffrances. Il a tenu ainsi à témoigner de la dignité qui habite encore les malades et les infirmes et du devoir de préserver la vie, même vacillante.



Avec Jean-Paul II disparaît un homme d'exception doué d'une intelligence supérieure et d'un rare charisme. Mais pour moi, il a été d'abord et avant tout un homme de foi et de prière, un mystique doublé d'un homme d'action. Son pontificat a été l'un des plus marquants de l'histoire à la fois par sa longueur (seuls saint Pierre et Pie IX ont régné plus longtemps) et l'originalité de son action, son influence religieuse et politique, l'ampleur de son magistère. Tout n'a pas été parfait et les critiques n'ont pas manqué de souligner, par exemple, un certain immobilisme doctrinal et dogmatique, le blocage vis-à-vis le rôle des femmes dans l'Église, une trop grande intransigeance spirituelle et morale. Il appartiendra aux historiens d'apporter les nuances nécessaires et de démêler ce qui relève de ses propres convictions ou des manœuvres de tel ou tel clan de son entourage. Mais déjà on ne se trompe pas en attribuant à Jean-Paul II, comme aux Léon, Grégoire et Nicolas, l'appellation rarissime de grand.

Nive Voisine, ptre



J'ai soif...

Laisse-moi être vieux en toi...

Voici un extrait du volume du Père Monier, *Je cherche ton visage*: « Au cours d'une retraite, j'avais remarqué tout particulièrement une femme, une maman qui était très fatiguée et qui se plaignait. « Je suis esclave de tout le monde... », elle souffrait ... Alors j'ai terminé une conférence par ce récit :

Un jour de grande fatigue, je vais à la chapelle dans un coin très sombre avec l'intention d'y dormir. Je n'avais pas l'intention de prier, mais celle de dormir tranquille ... avec ma fatigue. Et quand j'ai été là, je ne dormais pas, je regardais le tabernacle. J'ai dit: » Dites donc, vous, vous êtes mort à trente-trois ans, à votre âge , on est en pleine forme ... J'aurais bien voulu vous voir vieux comme moi, et n'en pouvant plus... qu'est-ce que vous auriez fait?... Et vous savez que Jésus répond, non pas au tympan, mais directement. - Je n'ai jamais été vieux, en effet, mais je voudrais bien vieillir, me laisserais-tu être vieux en toi? ... Ah! qu'est-ce que vous feriez?- Ce que je ferais? Mais ce que j'ai fait, ce que je fais toujours ... je dirais : Père, que ta volonté soit faite, même pour la vieillesse et l'agonie et la mort. Et en même temps je dirais au prochain : mangez ce qui reste ... mangez-moi ... je n'ai jamais fait autre chose ... Je le ferais en toi si tu voulais... »

Et j'ai regardé la maman fatiguée :

Il n'a jamais été maman, Lui, il n'a jamais été femme avec tout ce que cela comporte. Il n'y en aurait pas parmi vous qui lui permettraient d'être maman, d'être femme? Si vous aviez vu cette petite maman se lever, se dresser comme un ressort! En sortant, elle m'attendait :

- Oui, j'ai compris, c'est pour moi que vous avez dit cela ... Il veut être maman, il le sera.

Elle appelle son mari : Henri, viens-t-en, ma retraite est finie. Devenue tout d'un coup forte, elle redit: Il veut être femme, maman chez moi, il le sera. »

Le Seigneur a connu tous les sentiments humains, mais comme nous, il n'a pas vécu toutes les situations de vie. C'est à travers nous, qui sommes son Corps, qu'il achève ce qui manque à sa passion comme le dit saint Paul. Avoir la foi, cheminer spirituellement n'évacuent pas les difficultés, les souffrances, les peines... Cependant en les offrant et en donnant la permission au Seigneur de les vivre en nous, il vient les remplir de sa Présence.

Vous connaissez peut-être le très beau chant: L'homme qui prit le pain (Texte et musique de Claude Duchesneau). Je vous cite le troisième couplet :

« L'homme qui prit la mort n'est plus devant nos yeux.
Pour offrir en son corps le monde à Dieu.

R/ C'est à nous de prendre sa place aujourd'hui.
Pour que rien de Lui ne s'efface. »

Dans quel secteur de ma vie le Seigneur m'invite-il à lui céder la place?

Monique Gagné, o. s. u.

Un pasteur répond aux questions de ses paroissiens

L'ÉGLISE DU 3^E MILLÉNAIRE

Que de questions je me fais poser ces temps-ci relativement à des sujets aussi divers que

- l'abolition de la célébration du Pardon avec absolution collective imposée par le Cardinal Marc Ouellet dans le diocèse de Québec...
- la position de l'Église face à l'éventuelle instauration d'une loi fédérale permettant le mariage entre conjoints de même sexe...
- l'inflexibilité de l'Église de Rome qui condamne encore et toujours le port de préservatif alors qu'une pandémie de V.I.H. tue des millions de personnes - hommes, femmes et enfants - en Afrique, en Asie et en Amérique latine...

Vous le devinerez, les réponses à toutes ces questions ne sont pas simples. Il n'est pas toujours facile pour un « pasteur de terrain » d'être à la fois signe de la miséricorde du Seigneur et solidaire d'une hiérarchie qui se doit d'appeler l'ensemble des chrétiens et chrétiennes du monde à vivre la radicalité des principes évangéliques.

Cela dit, j'aimerais vous partager ici un très beau texte écrit par le **Cardinal Koenig** en 1974, texte prophétique et interpellant pour l'Église qui entre dans son troisième millénaire. Je vous invite à lire, relire et méditer ce texte combien rafraîchissant pour l'esprit et l'âme.

« L'Église du futur sera plus simple en bien des choses. Elle ne jugera pas de tout, ne décidera pas sur tout, là où elle n'est pas compétente... »

« On aura dans l'avenir une religion de liberté, qui ne restreindra plus l'espace libre et les caractéristiques particulières de l'homme car, là où opère l'esprit du Seigneur, là est la liberté [...]. »

« L'Église de l'avenir: elle se fait légère pour être mobile. Elle n'ambitionne pas de se doter de lourds et puissants appareils, comme le font les autres sociétés qui ne peuvent compter que sur la force de leurs institutions [...]. »

« Une Église missionnaire est créatrice : dépossédée d'elle-même, elle ne se cramponne pas aux institutions du passé comme si la vie en dépendait, elle en change, elle en invente de nouvelles selon les appels de l'Esprit et les besoins du temps; confiante dans la vie qu'elle tient de L'Esprit, elle accepte même le risque d'une mort institutionnelle si le service de l'Évangile paraît le requérir. »

« Missionnaire, l'Église est communiant, elle vit en symbiose avec son environnement culturel et social, elle en éprouve les vérités et les valeurs; elle n'est pas hérissée de fortifications, ni retranchée sur la défensive ni armée pour la conquête. »

Normand Lamarre

Modérateur de l'équipe pastorale du secteur La croisée

UN PREMIER FORUM JEUNESSE

NDLR : Une quarantaine de jeunes, garçons et filles de 20 à 30 ans, provenant de tous les diocèses du Québec, ont participé les 25 et 26 février à un premier Forum jeunesse organisé par l'Assemblée des évêques du Québec (AEQ). Y représentait notre diocèse, Julie-Hélène Roy, animatrice jeunesse du Centre d'éducation chrétienne des sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire à Rimouski. Elle nous livre ici quelques impressions.

« Plus qu'une simple écoute, ce Forum a permis d'engager un dialogue entre les jeunes et leurs évêques. Comment traduire en quelques mots l'espérance qui a nourri notre rencontre? Le dynamisme des jeunes pour qui la foi et l'engagement ont encore du sens a imprégné la rencontre. Les jeunes croyants avaient soif de se rencontrer et de constater qu'ils ne sont pas des extra-terrestres. Les évêques ont bien rempli leur tâche d'écoute, accueillant les jeunes dans le respect et le désir sincère de les connaître.

Plusieurs participants rêvaient d'un renouveau pour notre Église et espéraient que des résultats concrets découleraient de la rencontre. Sans avoir amorcé de révolution, le premier Forum-jeunesse de l'AEQ aura certainement permis de faire Église, jeunes et évêques créant des liens, partageant leur désir profond de bâtir le Royaume et d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Il est difficile de prédire les résultats concrets qui découleront de ce Forum. Celui-ci fut certes un premier pas dans la bonne direction.

Nous espérons que l'avenir offrira d'autres rencontres où nous pourrions continuer de nous connaître et de nous apprivoiser. Les jeunes ont des choses à dire et ils veulent être entendus. Ils veulent être partie prenante de la construction du Royaume.

Un autre Forum pourrait peut-être permettre aux jeunes et à leurs pasteurs de rêver ensemble leur Église. L'important c'est de continuer le dialogue afin d'être d'authentiques témoins et de devenir une Église véritable.

Julie-Hélène Roy
Rimouski

Les JMJ à Cologne cet été

Le Canada participera activement aux Journées mondiales de la Jeunesse (JMJ) de Cologne. Près de 4000 jeunes Canadiens y sont déjà inscrits.

« Raison de plus », deuxième CD pour Matthieu Cossiez.



Deux ans après son premier album, Matthieu Cossiez s'apprête à sortir un nouvel album — une « Raison de plus » de découvrir l'artiste champenois.

Mathieu Cossiez 06 86 98 12 43 Courriel : lecos@caramail.com

La 172^e réunion du Conseil presbytéral de Rimouski (CPR) a eu lieu le 7 mars 2005.

Animation des funérailles par des laïcs et communion

Dans plusieurs diocèses du Canada, on n'autorise plus la distribution de la communion lors des funérailles (et mariages) sans Eucharistie, de même qu'à l'occasion des célébrations de la Parole en semaine. Elle n'est permise que pour les ADACE dominicales. Nous ne valorisons pas assez la célébration de la Parole qui ne requiert pas, de soi, la communion. Nous ne distribuons pas la communion lors des baptêmes et ça ne pose aucun problème. La plupart des confirmations sont maintenant sans Eucharistie et sans communion et cela ne pose généralement plus de difficulté : c'est donc une question d'éducation.

Depuis ses origines, l'Église conserve le Pain de l'Eucharistie pour le viatique et la communion portée aux malades, ceux-ci s'unissant spirituellement à une Eucharistie à laquelle ils ne peuvent participer physiquement. Il n'est donc pas « normal » de distribuer la communion à des bien-portants en dehors de la messe, sauf lors des ADACE dominicales. Il nous faut donc mieux comprendre l'Eucharistie et cesser d'en dissocier la communion. Parfois, la célébration de l'Eucharistie devient secondaire par rapport à la communion elle-même qui revêt un caractère quasi magique pour certains fidèles : la communion personnelle à Dieu comble mes besoins, me donne de l'énergie, me fait du bien, me console...

Un consensus se fait au CPR à l'effet d'éliminer éventuellement la communion des célébrations qui ne comportent pas une Eucharistie, à l'exception des ADACE dominicales. Mais il n'y a pas d'urgence à l'imposer. On demande à M^{gr} Blanchet de prendre la décision la plus opportune en considérant la nature théologique de l'Eucharistie et les besoins du Peuple de Dieu. Mais auparavant, cette question pourrait faire l'objet d'un débat diocésain en vue d'une consultation, d'une prise de conscience et d'une éducation. La question devrait aussi être traitée par le Conseil diocésain de pastorale.

Des laïcs, assistants autorisés lors de mariages

Selon les normes du droit, l'Évêque peut autoriser un laïc à être un assistant autorisé (c'est-à-dire le célébrant) lors d'un mariage célébré en l'absence de prêtre ou de diacre, cas par cas, à la condition que la ou le laïc soit compétent. Il s'agit d'en faire la demande à la Chancellerie qui verra aussi à faire les démarches auprès de l'état civil pour que la personne déléguée soit également un assistant autorisé. L'autorisation civile pourra être pour un seul mariage ou pour une plus longue période si l'on estime que la personne déléguée peut éventuellement être à nouveau demandée pour assister à d'autres mariages. On réservera ce service d'Église aux agentes et agents de pastorale mandatés et on en assurera la formation cas par cas, au besoin. On estime qu'il n'est pas opportun de préciser davantage une politique diocésaine à ce propos, le très petit nombre de demandes ne le justifiant pas actuellement.

Autres sujets

Le CPR a traité de la confirmation des jeunes qui pose problème en raison du manque de conviction et de motivation de certains d'entre eux. M. Gabriel Bérubé a donné un rapport de la consultation faite en janvier à propos des réaménagements pastoraux de la ville de Rimouski. On pourra trouver plus de détails sur ces deux sujets sur le site Internet du diocèse.

Les trouvailles de Jacques

Visite

Les visites, on les attend
lorsqu'on est malade!
Maintenant je le sais
dans mon lit d'hôpital!

Les visites sont pareilles à du soleil
qui inonde une chambre emplie de brouillard.

Les visites sont des cadeaux.
Elles offrent la présence des aimés
et elles chantent que personne n'est oublié
Dans sa maladie.

Les visites réveillent le courage
pour guérir plus vite.
Elles disent : « Nous t'attendons
nous avons tant besoin de toi! »

Les visites sont des gestes d'amour :
c'est ainsi qu'on aime le prochain,
c'est ainsi qu'on aime Dieu!

Jacques Côté, prêtre

<p>Librairie du Centre de Pastorale</p> <p>Des nouveautés viennent d'arriver en librairie. Si vous aimez en prendre connaissance, rendez-vous à l'adresse suivante :</p> <p>http://pages.globetrotter.net/cpast/05/05-03.html#nouveau</p> <p>Si vous ne désirez plus recevoir de courriel sur les nouveautés en librairie, veuillez nous en aviser à l'adresse suivante :</p> <p>http://pages.globetrotter.net/cpast/diffusion.html</p>

Nomination
M ^{gr} Daniel Bohan a été nommé évêque de Régina en mars 2005. Il était jusque là évêque auxiliaire à Toronto. Il est originaire de Yarmouth et a longtemps exercé son ministère pour le diocèse de Moncton.

Développement et Paix a amassé plus de dix-huit millions de dollars pour venir en aide aux victimes du tsunami. Cet organisme de solidarité internationale a été mis sur pied par les évêques canadiens en 1967.

[illegible]

R. DesR

Un deuxième livre de M^{me} Suzie Ouellet Roy

M^{me} Suzie Ouellet Roy a publié au mois d'octobre dernier un deuxième livre intitulé « Parlez-moi d'amour ». Atteinte de la sclérose en plaques depuis vingt-deux ans, son témoignage livre un message d'espoir à toute personne touchée par la maladie et la souffrance. Ne jamais perdre espoir, puisque l'espérance fait vivre. Elle nous le démontre bien dans « Parlez-moi d'amour ». Son recueil contient des textes biographiques et spirituels, des réflexions personnelles et des poèmes.

Son recueil au coût de 16 \$, dont 2 \$ seront remis à la Société canadienne de la sclérose en plaques est disponible à la Librairie l'Alphabet, à la Librairie du Centre de Pastorale et à la Librairie Le perroquet de Rimouski ainsi qu'à la Librairie « La Chouette » de Matane, à la Librairie L'Hibou-Coup de Mont-Joli, à la Librairie du Portage Enr. de Rivière-du-Loup, à la Librairie Rioux de Trois-Pistoles, à la Librairie Anne Sigier de Québec et à la Librairie de la Chaudière de Saint-Georges. Pour informations : Suzie Ouellet Roy, téléphone : (418) 722-0681.

Inspection des dossiers de mariages

L'abbé Jean-Marie Lefrançois, nommé inspecteur pour la vérification des dossiers de mariages, va commencer son travail bientôt. Les fabriques seront visitées dans les mois à venir. L'inspecteur prend rendez-vous avant de se présenter. Évidemment, les responsables de paroisse sont priés d'offrir toute leur collaboration à l'inspecteur mandaté par la Chancellerie, ceci dans le but de lui faciliter la tâche.

Concernant les frais d'inspection

- Le taux est de 2,00 \$ par enveloppe vérifiée et scellée. Ces honoraires sont versés à l'inspecteur par la paroisse inspectée.
- Les frais de déplacement sont remboursés par la paroisse visitée selon le tarif en vigueur dans le diocèse, soit 0,40 \$ le kilomètre.
- Les frais de repas, quand cela est requis par un séjour prolongé dans la paroisse à cause d'un grand nombre de dossiers à vérifier, doivent être assumés par la fabrique visitée. On peut aussi garder l'inspecteur à dîner au presbytère, si on le préfère! Merci de votre précieuse collaboration.

Yves-Marie Mélançon, ptre
Chancelier

Vers le Père

- ✠ Sœur Rose-de-Lima Gagnon (Saint-Pascal) s.c.q., née à Saint-Fabien, décédée à Québec le 28 janvier à l'âge de 99 ans.
- ✠ Sœur Marie-Jeanne Bérubé (Saint-Charles-Arthur) s.c.q., née à Sainte-Françoise, décédée à Québec le 22 février à l'âge de 83 ans.
- ✠ Sœur Éléonore Fortier (Marie de Sainte-Ludivine) r.s.r., née à Sayabec, décédée à Rimouski le 20 mars 2005 à l'âge de 92 ans.
- ✠ Sœur Rolande Gérard (Marie de Saint-Rolland) r.s.r., née à Hébertville, décédée à Rimouski le 21 mars 2005 à l'âge de 90 ans.
- ✠ M. l'abbé Lucien Rioux, né à Sainte-Rose-du-Dégel, décédé au Centre hospitalier régional de Rivière-du-Loup le 23 mars 2005 à l'âge de 81 ans.
- ✠ Sœur Réjeanne Gagnon (Marie de Saint-Jean) r.s.r., née à Rivière-Bleue, décédée à Rimouski le 24 mars 2005 à l'âge de 80 ans.
- ✠ Sœur Marie-Blanche-Annette Proulx (Marie de Sainte-Véronique), née à Sainte-Blandine, décédée à Lac-au-Saumon le 30 mars 2005 à l'âge de 86 ans.

ABBÉ ADRIEN DEMEULES (1918-2005)

L'abbé Adrien Demeules est décédé subitement au Centre hospitalier d'Amqui le 4 février 2005. Il était âgé de 86 ans et six mois. Il avait été admis dans cette institution pour y subir certains tests, après avoir été victime d'une mauvaise chute. En l'église de sa paroisse natale, le mercredi 9 février, M^{gr} Bertrand Blanchet, archevêque de Rimouski, a présidé ses funérailles à laquelle prenaient part les prêtres de la région immédiate. À l'issue de la cérémonie religieuse, la dépouille mortelle a été transportée au cimetière de l'endroit pour y être inhumée ultérieurement. Il laisse dans le deuil ses neveux et nièces, ses confrères prêtres et de nombreux amis.

Né à Albertville le 18 juillet 1918 et baptisé le lendemain à Causapscal, Adrien Demeules est le fils de Joseph Demeules, cultivateur, et de Marie-Louise Bolduc. Il fait ses études classiques au Petit Séminaire de Rimouski (1931-1938) et études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski (1938-1942). Il est ordonné prêtre à la cathédrale de Rimouski par M^{gr} Georges Courchesne, le 29 juin 1942.

L'abbé Demeules fait toute sa carrière sacerdotale en paroisse. Il est d'abord vicaire à Val-Brillant (juin-septembre 1942), Saint-Jérôme de Matane (1942-1947), Sayabec (1947-1949) et Cabano (1949-1954). On le retrouve par la suite curé de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs sur l'île Verte (1954-1957), de Saint-Thomas-de-Cherbourg (1957-1963), de Saint-Tharsicius (1963-1971) et de Notre-Dame-du-Lac (1971-1989). Durant cette période, il est aussi vicaire forain de Notre-Dame-du-Lac (1971-1973), président de la zone presbytérale du Témiscouata (1971-1973) et de Notre-Dame-Rivière-Bleue (1973-1976). Il prend sa retraite en 1989 et se retire à Albertville, où il prend soin de sa sœur malade. Sa santé s'étant détériorée, il prend pension chez les Sœurs Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé à Lac-au-Saumon, au mois d'avril 2003.

Adrien Demeules, n'en doutons pas, s'est efforcé d'être le bon pasteur qu'a chanté le psalmiste. M^{gr} Bertrand Blanchet, dans son homélie, s'est plu à montrer comment l'abbé Demeules avait entendu l'appel de Dieu à le suivre, comment il avait donné sa vie à son tour afin de continuer sa présence et son action de bon pasteur. C'est par les nombreux ministères qui lui ont été confiés, mais particulièrement par la célébration des sacrements qu'il s'est acquitté de sa tâche. En conférant le baptême et le Pardon, en célébrant les mariages et, surtout, l'Eucharistie, il s'est donné à Dieu tous les jours de sa vie en même temps qu'il se donnait à tout ceux qui lui étaient confiés. « *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis* » (Jn 10, 11).

Sylvain Gosselin, archiviste

ABBÉ ROGER BÉRUBÉ (1935-2005)

L'abbé Roger Bérubé est décédé au Centre hospitalier régional de Rimouski des suites de complications pulmonaires le 8 février 2005. Âgé de 70 ans, il avait été admis la veille dans cette institution. En la cathédrale de Rimouski, le vendredi 11 février, M^{gr} Bertrand Blanchet, archevêque de Rimouski, a présidé ses funérailles à laquelle prenaient part un bon nombre de prêtres du diocèse, venus y assister malgré des conditions climatiques difficiles. À l'issue de la cérémonie religieuse, la dépouille mortelle a été transportée au cimetière de Rimouski pour y être inhumée ultérieurement. Il laisse dans le deuil ses frères et sœurs Léopold (Rolande Dionne), Jeannine (feu Ange-Aimé Roberge), Colette (feu Edmond Santerre) et Yvon (Rita Pelletier), ses neveux et nièces, ses confrères prêtres et de nombreux amis.

Né à Saint-Louis-du-Ha! Ha! le 19 janvier 1935, Roger Bérubé est le fils de Paul-Émile Bérubé, forgeron, et de Rose-Aimée Michaud. Il fait ses études classiques au Petit Séminaire de Rimouski (1949-1957), ses études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski (1957-1961) où il obtient un baccalauréat en théologie. Il est ordonné prêtre le 11 juin 1961 dans la chapelle du Séminaire de Rimouski par M^{gr} Charles-Eugène Parent.

Roger Bérubé est d'abord régent chez les grands (1961-1965), professeur de mathématiques (1961-1967) et aumônier des louveteaux (1962-1967) au Séminaire de Rimouski. Après une année d'études à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal (1967-1968) – où il obtient un baccalauréat en pastorale –, il devient vicaire économe à Saint-Hubert (mai-juin 1968), vicaire substitut à Saint-Louis-du-Ha! Ha! (juin 1968), aumônier à la maison provinciale des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire à Mont-Joli (1968-1971) et, à temps partiel, aumônier à la Commission scolaire régionale du Bas-Saint-Laurent pour l'école secondaire de La Rédemption (1968-1969), le couvent (1968-1969) et la polyvalente de Mont-Joli (1969-1971). Il est nommé aumônier, puis animateur de pastorale à la Commission scolaire régionale du Grand-Portage pour la polyvalente de Cabano (1971-1976) et vicaire dominical à Saint-Louis-du-Ha! Ha! (1973-1976). Il est ensuite curé à Rimouski-Est (1976-1981), à Sainte-Félicité (1981-1989) et Saint-Jean-de-Cherbourg (1983-1989), aussi vicaire économe (1984-1985), puis curé aux Grosses-Roches (1985-1989), président de la zone pastorale de Matane (1983-1985). Après une année sabbatique à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (1989-1990), il devient curé à Saint-Fabien et desservant de Saint-Fabien-sur-Mer (1990-1995), membre de l'équipe pastorale de Saint-Eugène-de-Ladrière et Saint-Valérien (1992-1995), président de la zone pastorale rurale de Rimouski (1992-1994), curé à Notre-Dame-du-Lac et Saint-Eusèbe (1995-2000). Souffrant d'un cancer pulmonaire, il se retire à l'archevêché de Rimouski en novembre 1999. Il y demeure pour sa retraite en 2002, tout en acceptant un dernier service d'Église à titre d'inspecteur des dossiers de mariages en 2003. Son état de santé s'étant détérioré, il va s'installer à la Résidence Lionel-Roy le 6 décembre 2004, afin d'y recevoir des soins appropriés.

La mort de l'abbé Roger Bérubé vient s'ajouter à celle de cinq autres prêtres du diocèse qui nous ont quittés en moins de quatre mois. Chacun de ces deuils nous a confrontés à la réalité de la mort. Dans l'homélie des funérailles, M^{gr} Blanchet a fait une réflexion sur le sens chrétien de la mort, dans laquelle il voit des signes de la fragilité humaine, de l'amour que Dieu nous porte et de celui que nous avons envers Lui. Pour M^{gr} Blanchet, « ces convictions de foi expliquent, pour une bonne part, la grande patience avec laquelle Roger a traversé ses épreuves. Lui que nous avons connu discret, attentif aux autres, soucieux de maintenir un climat d'harmonie et de sérénité dans ses relations personnelles, il est demeuré fidèle à lui-même, désireux de ne pas déranger et d'éviter qu'on s'apitoie sur son sort. » [...] À notre tour, aujourd'hui, nous croyons que les souffrances et la mort de Roger ne l'ont pas séparé de "l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur".

Sylvain Gosselin, archiviste

« En chantier », Église de Rimouski

Directeur : Gérald Roy, v.g.
Secrétaire à la rédaction : Micheline Lebrun
Correcteur : René DesRosiers
Impression : Impressions L P Inc.
Expédition : Archevêché

Poste-Publication :

Numéro de convention : 40845653
Numéro d'enregistrement : 1601645

Dépôt légal :

Bibliothèques nationales du Québec et du
Canada (ISSN 1708-6949)

Adresse : En chantier
Case Postale 730
Rimouski (Québec) Canada
G5L 7C7

La Revue En chantier bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, par
l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

Téléphone : (418) 723-3320

Télécopieur : (418) 725-4760

Courriel

servdiocriki@globetrotter.net

Bon de commande

☐ Je m'abonne à la revue « En Chantier »

Nom: _____
(en lettres moulées)

Adresse : _____
N°, rue, case postale

Localité, province, code postal

Téléphone: _____

- ☐ Abonnement régulier ⇒ 25 \$
☐ Abonnement de soutien ⇒ 30 \$ et plus
☐ Abonnement de groupe ⇒ 100 \$ pour 5

Ci-joint mon chèque

à l'ordre de : l'Archevêché de Rimouski.

Case postale 730

Rimouski (Québec) G5L 7C7

Voici le texte de la Parole de Dieu cachée dans la grille
de la page 16 : « Ne savez-vous pas que votre corps est
un temple du Saint-Esprit » (1CO 6,19).



LE CENTRE DE PASTORALE

49, St-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4J2



Hommage de l'abbé

**Charles-Aimé
Langlois**



Gracieuseté

**Oeuvre Langevin
Rimouski**

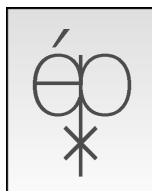


ASSURANCES DE L'EST INC.
Cabinet de services financiers
DES GENS PASSIONNÉS

Clément Boucher, C. d'A. Ass.
Courtier en assurance de dommages

216, rue Saint-Germain Est
Rimouski (Québec)
G5L 1B4

Tél. : (418) 723-1911
Fax : (418) 723-5215
Sans frais : 1-800-667-6379
clementboucher@assurancesdelest.com



école de

formation et de
perfectionnement en **pastorale**

49, Saint-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski (Québec) Canada G5L 4J2



**FINANCIÈRE
BANQUE
NATIONALE**



Éric Bujold et Louis Khalil

Vice-présidents

180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1